

N° 3
juin
2025

GÉOPORO

ISSN : 3005-2165

Revue de Géographie du PORO



Département de Géographie
Université Péléforo Gon Coulibaly

www.geoporo.net

Revue de Géographie du Poro
Université Peleforo Gon Coulibaly
Korhogo – Côte d'Ivoire

Indexations



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23980>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21571/Geoporo>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/947477>



<https://portal.issn.org/resource/ISSN/3005-2165>

Éditorial

L'histoire de la production du savoir géographique, a été conçue et l'est toujours à partir de la dynamique d'une pensée et d'un discours scientifique.

Cette production du savoir géographique touche aux méthodes, aux concepts, aux théories, aux emprunts de la discipline et à sa place dans la sphère des sciences. Elle concerne l'objet de la géographie comme un corps de savoir spécifique dans le corpus scientifique. D'une pensée de la géographie qui privilégie la description des faits pour atteindre l'explication par une démarche inductive, vision utilisée par les principaux fondateurs de la géographie, elle parvient à l'explication des phénomènes étudiés.

Trouver des réponses aux questions d'aujourd'hui, c'est dépasser l'étude des apparences visibles pour se pencher aussi sur les rôles invisibles de l'espace dans la vie de chacun et dans le fonctionnement de la société. La géographie cherche dans ce contexte à devenir une science nomothétique avec des chercheurs qui suivent simultanément deux voies. La première qui est une quête de similarité présente dans la diversité des espaces et, à partir d'elle des règles (voir des lois) qui caractérisent l'organisation de l'espace par l'homme. Et la deuxième, celle d'un recours à la démarche déductive comme méthode scientifique.

Quant au discours scientifique, il privilégie d'une part l'analyse spatiale, la recherche de règles, voire de lois dans la répartition des objets dans l'espace. A ce titre, il s'efforce d'analyser les formes spatiales en mettant en évidence les processus à l'œuvre. Et d'autre part, il recherche le sens de ces formes spatiales, sens qu'elles ont pour les divers groupes utilisateurs de l'espace à titre permanent ou temporaire. Tout en ne perdant pas de vue que la pensée et le discours doivent nourrir la science géographique, le rôle du géographe n'est-il pas alors de produire des connaissances utiles pour expliquer les comportements humains dans l'espace et d'en analyser les conséquences ? Pour ce faire, la Géographie s'est appropriée des outils et des techniques tels que le Système d'Information Géographique qui ont fait d'elle une des sciences avec lesquelles il faut compter face aux nombreux enjeux d'un monde dynamique.

En clair, la Géographie se positionne comme la science de prise de décision, voire la science de l'avenir. **GEOPORO** se présente alors comme la plateforme de publication et de publicisation des recherches des géographes d'ici et d'ailleurs soucieux par la qualité de leur contribution à participer aux prises de décisions dans leur environnement socio politique, économique et culturel. Cette revue est dotée d'un conseil scientifique et de lecture international.

Par **KONAN Kouamé Hyacinthe**

**« GEOPORO » LA REVUE DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE DE L'UNIVERSITE
PELEFORO GON COULIBALY**

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de Publication

KOFFI Brou Emile, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Rédacteur en Chef

TAPE Sophie Pulchérie, Maître de Conférences, Université Peleforo GON COULIBALY

Membres du Secrétariat

- Dr KONAN Hyacinthe, Maître de Conférences, Université Peleforo GON COULIBALY
- Dr DIOBO KPAKA Sabine, Maître de Conférences, Université Peleforo GON COULIBALY
- Dr SIYALI Wanlo Innocents, Maître-assistant, Université Peleforo GON COULIBALY
- Dr COULIBALY Moussa, Maître-assistant, Université Peleforo GON COULIBALY
- Dr DOSSO Ismaïla, Assistant, Université Peleforo GON COULIBALY

COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

1. KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire de Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. YAPI-DIAHOU Alphonse, Professeur Titulaire de Géographie, Université Paris 8 (France)
3. ALOKO-N'GUESSAN Jérôme, Directeur de Recherches en Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
4. VISSIN Expédit Wilfrid, Professeur Titulaire de Géographie, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
5. ANOH Kouassi Paul, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
6. EDINAM Kola, Professeur Titulaire de Géographie, Université de Lomé (Togo)
7. BIKPO-KOFFIE Céline Yolande, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
8. GIBIGAYE Moussa, Professeur Titulaire de Géographie, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
9. VIGNINOUS Toussaint, Professeur Titulaire de Géographie, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
10. ASSI-KAUDJHIS Joseph, Professeur Titulaire de Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire de Géographie, Université de Lomé (Togo)
12. MENGHO Maurice Boniface, Professeur Titulaire, Université de Brazzaville (République du Congo)
13. NASSA Dadié Désiré Axel, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
14. KISSIRA Aboubakar, Professeur Titulaire de Géographie, Université de Parakou (Benin)

15. KABLAN Hassy N'guessan Joseph, Professeur Titulaire de Géographie, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
16. VISSOH Sylvain, Professeur Titulaire de Géographie, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
17. DIBI-ANOH Pauline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
18. LOBA Akou Franck Valérie, Professeur Titulaire de Géographie, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
19. MOUNDZA Patrice, Professeur Titulaire de Géographie, Université Marien N'Gouabi (Congo)
20. Jürgen RUNGE, Professeur titulaire de Géographie physique et Géoécologie, Goethe-University Frankfurt Am Main (Allemagne)
21. YANOOGO Pawendkigou Isidore, Professeur Titulaire de Géographie, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

COMITE DE LECTURE INTERNATIONALE

1. KOFFI Simplicite Yao, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
2. KOFFI Yeboué Stephane Koissy, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
3. KOUADIO Nanan Kouamé Félix, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire),
4. KRA Kouadio Joseph, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire),
5. TAPE Sophie Pulchérie, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
6. ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicetas, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
7. ALLA Kouadio Augustin, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
8. DINDJI Médé Roger, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
9. DIOBO Kpaka Sabine Epse Doudou, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
10. KOFFI Lath Franck Eric, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
11. KONAN Hyacinthe, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
12. KOUDOU Dogbo, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
13. SILUE Pebanangnanan David, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
14. FOFANA Lancina, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
15. GOGOUA Gbamain Franck, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

16. KAMBIRE Sambu, Maitre de Conférences en Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
17. ASSUE Yao Jean Aimé, Maitre de Conférences en Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
18. GNELE José Edgard, Maitre de conférences en Géographie, université de Parakou (Benin)
19. KOFFI Yao Jean Julius, Maitre de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)
20. MAFOU Kouassi Combo, Maitre de Conférences en Géographie, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
21. SODORE Abdoul Azise, Maître de Conférences en Géographie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
22. ADJAKPA Tchékpo Théodore, Maître de Conférences en Géographie, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
23. BOKO Nouvewa Patrice Maximilien, Maitre de Conférences en Géographie, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
24. YAO Kouassi Ernest, Maitre de Conférences en Géographie, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)

1. Note aux contributeurs

«**GEOPORO**», la revue du département de géographie de l'université Peleforo Gon Coulibaly fondé *en 2023* est un espace de diffusion de travaux originaux des Sciences géographiques. Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. Les contributeurs doivent s'y conformer.

1.1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre en français et en anglais (Book Antiqua, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache), l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser le contexte d'étude, l'objectif général, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (Problématique ; Hypothèse et Intérêt de l'étude compris) ; Outils et Méthode ; Résultats ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Les notes infrapaginales sont à proscrire. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique. Le nombre de pages du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Book antiqua, taille 12, interligne 1.5) ne doit pas excéder 15. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau, premier titre (Book antiqua 12 gras), 1.1. Deuxième niveau (Book antiqua 12 gras italique), 1.2.1. Troisième niveau (Book antiqua 12 italique).

1.2. Les illustrations

Les tableaux, les figures (carte et graphique), les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis (centré), placé en-dessous de l'élément d'illustration (Taille 11). La source (centrée) est indiquée en-dessous du titre de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : i. Annoncés, ii. Insérés, iii. Commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations (figures, tableau, photos et schéma) doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

2. Notes et références

2.1. La citation des passages

Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.2. Les références de citation

Elles sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (B. A. SY. 2008, p. 18) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples: - En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est «d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...)» - Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit : Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire. - Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

2.3. Les divers éléments d'une référence bibliographique

Ils sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage. Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

2.4. Les références bibliographiques

Elles sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE TAPE Sophie Pulchérie, 2019, « *Festivals culturels et développement du tourisme à Adiaké en Côte d'Ivoire* », *Revue de Géographie BenGéO, Bénin*, 26, pp.165-196.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL), la date et l'heure de consultation.

3. Nota bene

3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.

3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.

3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45 par exemple et non pp. 2-45.

3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.

3.5. Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes.

3.6. Plan : Introduction, Outils et méthode, Résultats, Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques.

3.7. L'année et le numéro de page doivent accompagner un auteur cité dans le texte (Introduction – Méthodologie – Résultats – Discussion). Exemple : KOFFI S. Y. *et al.* (2023, p35) ou (ZOUHOULA B. M. R. N., 2021, p7).

Résumé : dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (y compris le titre de l'article).

Introduction : elle doit comporter un bon croquis de localisation du secteur de l'étude.

Outils et méthode : l'auteur expose uniquement ce qui est des outils utilisés lors des enquêtes entre autres et l'approche méthodologique.

Résultats : l'auteur expose ses résultats qui sont issus de la méthodologie annoncée dans Outils et méthode (pas les résultats d'autres chercheurs). Il doit également faire l'analyse des résultats en traduisant l'explication de la relation entre les différentes variables, objet de l'article.

Discussion : la discussion est placée avant la conclusion ; Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs pour dégager les différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus de deux pages.

Conclusion : elle devra être concise et précise.

Enfin, les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions. La Revue **GEOPORO** reçoit en continu les contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Le nombre d'instructions pour accepter une contribution est de 1 (une) au moins. Un article accepté pour publication dans **GEOPORO** exige de ses auteurs une contribution financière de 50 000 FCFA, représentant les frais d'instruction et de publication.

EFFETS SOCIO-ECONOMIQUES DE L'APPROVISIONNEMENT EN FRUITS ET LEGUMES DANS LA COMMUNE DE PORTO-NOVO (BENIN)

SOCIO-ECONOMIC EFFECTS OF FRUIT AND VEGETABLE SUPPLY IN THE MUNICIPALITY OF PORTO-NOVO (BENIN)

KOUMAGNON D. Raymond W. Aurel

Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales / Faculté des Sciences Humaines et Sociales / Université d'Abomey-Calavi

aurelkoum 78@gmail.com / Tél : 0196263138 / 0147788788

Résumé

L'approvisionnement en fruits et légumes dans la commune de Porto-Novo a des retombées socio-économiques notables. Cette étude vise à analyser le rôle des femmes dans ce système ainsi que les effets qui en découlent. La collecte des données s'est appuyée sur des recherches documentaires et des enquêtes de terrain menées auprès de 67 acteurs de la filière. Les outils mobilisés incluent un questionnaire, un guide d'entretien, une grille d'observation, un GPS et un appareil photo numérique. L'analyse s'est fondée sur le modèle SWOT (forces, faiblesses, opportunités, menaces). Les résultats montrent que les femmes sont au cœur de la filière, représentant 71 % des acteurs : 43 % sont des exploitantes individuelles permanentes, 21 % sont regroupées en coopératives et 7 % sont des travailleuses saisonnières. Les hommes représentent seulement 5 %, tandis que les ouvriers (18 %) et les transporteurs (6 %) complètent le reste. Concernant la commercialisation, 64 % sont des marchandes, 27 % des collectrices, contre 9 % d'hommes. L'activité constitue une source de revenu essentielle. Les recettes sont réparties comme suit : 35 % pour les besoins de base, 33 % pour l'achat d'intrants, 15 % pour les dépenses cérémonielles et 17 % pour l'équipement agricole. Malgré son importance, la filière connaît de nombreuses contraintes. Pour y remédier, des mesures sont recommandées : renforcement des capacités, construction de magasins de stockage, et amélioration de l'accès aux crédits agricoles afin de renforcer la résilience et la rentabilité des acteurs impliqués.

Mots-clés : Porto-Novo, femme, fruits, légumes, effets socio-économiques.

Abstract

The supply of fruits and vegetables in the municipality of Porto-Novo generates significant socio-economic effects. This research aims to analyze the role of women in this supply system and the resulting socio-economic impacts. The study was based on documentary research and field surveys as primary data collection methods. The tools used included a questionnaire, an interview guide, an observation grid, a GPS device, and a digital camera. A total of 67 stakeholders in the sector were surveyed. The SWOT model (Strengths, Weaknesses,

Opportunities, Threats) was employed to analyze the results. Findings reveal that women play a central role in the fruit and vegetable supply chain. Women represent 71% of the actors, distributed as follows: 43% are full-time individual farmers, 21% are members of cooperatives, 7% are seasonal workers (mostly women engaged in part-time gardening), and 5% are men. The remaining 24% are composed of laborers (18%) and transporters (6%). Additionally, women dominate the marketing segment, comprising 64% of vendors and 27% of fresh produce collectors, while 9% of the marketers are men. This activity serves as a vital source of income for stakeholders—farmers, laborers, and traders alike. Revenue distribution is as follows: 35% for basic needs, 33% for purchasing inputs and seeds, 15% for ceremonial expenses, and 17% for acquiring agricultural kits. Despite these benefits, stakeholders face many challenges in the fruit and vegetable supply chain. To enhance its performance, the study recommends capacity-building for actors, construction of storage facilities for unsold produce, and improved access to agricultural credit to help traders equip themselves better and increase their turnover.

Keywords : Porto-Novu, women, fruits, vegetables, socio-economic effects

Introduction

Dans toutes les régions du monde, la culture des fruits et légumes est reconnue pour sa grande valeur nutritionnelle, essentielle au bon fonctionnement de l'organisme (R. Dekakon, 2018, p. 34). Ces produits sont encore plus indispensables pour les groupes vulnérables, notamment les personnes âgées, les nouveau-nés et les jeunes en pleine croissance. Les fruits et légumes constituent l'une des composantes fondamentales d'une alimentation saine et doivent être consommés quotidiennement en quantité suffisante (FAO, 2004, p. 7).

En Afrique, notamment dans les pays de forêts humides tels que le Cameroun, le Gabon, la Guinée ou le Rwanda, les fruits comme les bananes et les plantains sont largement consommés (C.C. Tossou et *al.*, 2012, p. 9). Ils représentent une source importante de nutriments et ont un impact significatif sur la santé des populations.

Au Bénin, comme dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne, l'agriculture se structure autour de deux grands secteurs : les cultures d'exportation et les denrées vivrières, parmi lesquelles les fruits et légumes occupent une place importante. Cette filière constitue à la fois une source de revenus pour les acteurs impliqués et un secteur générateur de déchets (J. O. Igué, 2008, p. 23). Les fruits et légumes viennent au

deuxième rang après les céréales dans les habitudes culinaires du pays. Ils jouent ainsi un rôle crucial dans le bon fonctionnement de l'organisme humain.

Dans le département de l'Ouémé, le fonctionnement des marchés de la commune de Porto-Novo, ainsi que de certaines boutiques et points de vente situés aux carrefours des boulevards, repose en grande partie sur la commercialisation des produits vivriers et manufacturés d'origines diverses (D. Koumagnon, 2023, p. 45). En dehors des céréales et des tubercules, les fruits et légumes sont des produits fortement commercialisés et très utilisés dans les préparations culinaires de la commune. Dans la commune de Porto-Novo, l'approvisionnement en fruits et légumes constitue un enjeu majeur pour la sécurité alimentaire et le dynamisme économique local. Cependant, ce secteur est confronté à de nombreuses contraintes, notamment l'état défectueux des voies de transport, l'insuffisance de crédits agricoles, le manque de magasins de stockage, l'encadrement technique limité, les aléas climatiques et le mauvais traitement des plants. Ces difficultés affectent non seulement la qualité et la disponibilité des produits, mais aussi les revenus des acteurs impliqués, les prix sur les marchés et les conditions de vie des populations. Cette recherche aborde les effets socio-économiques des dysfonctionnements liés à l'approvisionnement en fruits et légumes dans la commune de Porto-Novo afin de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre et de proposer des pistes d'amélioration durable.

La commune de Porto-Novo est située entre 6°27' et 6°32' de latitude nord, et entre 2°32' et 2°43' de longitude est. Elle est limitée au nord par les communes d'Avrankou et d'Akpro-Misséréte, au sud par la commune de Sèmè-Podji, à l'est par celle d'Adjarra, et à l'ouest par celle des Aguégus. Elle comprend cinq (05) arrondissements regroupant cent (100) quartiers, chacun disposant d'un marché ainsi que d'autres points de vente de fruits et légumes (figure 1).

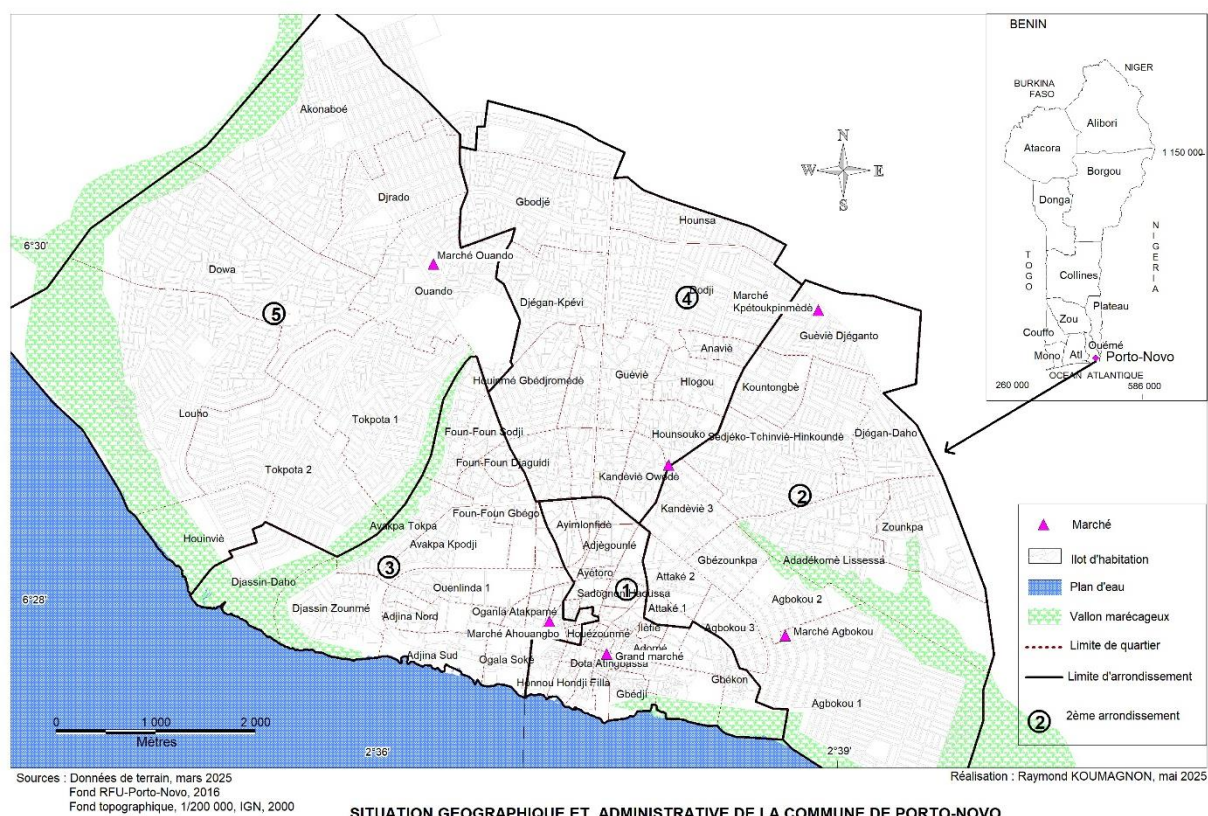


Figure 1 : Situation géographique de la commune de Porto-Novo

La figure 1 présente les différents arrondissements de la commune de Porto-Novo dans lesquels sont implantés les marchés et quelques boutiques qui ont été prise en compte dans le cadre de cette recherche.

1. Méthode et Matériels

1.1. Données exploitées

Cette recherche a nécessité l'utilisation des données qualitatives et quantitatives. Elles concernent la typologie des fruits et légumes approvisionnés à Porto-Novo, l'appréciation des différents acteurs impliqués dans la filière, puis les effets socio-économiques et environnementaux induits par l'approvisionnement sur les acteurs et sur la population.

1.2. Outils et matériels de collecte des données

Les outils de collecte de données utilisés sont les questionnaires d'enquête, les guides d'entretien et la grille d'observation. En ce qui concerne les matériels, un fond de carte administrative de la commune a permis de localiser, d'une part, les marchés où les

populations s'approvisionnent en fruits et légumes, et d'autre part, les boutiques ainsi que les carrefours des boulevards où ces produits sont exposés à la vente. Un appareil GPS a été utilisé pour le relevé des coordonnées géographiques des marchés, des boutiques et des carrefours. Un appareil photo numérique a également servi à la prise de vues d'illustration jugées pertinentes et nécessaires pour la recherche.

1.3. Techniques de collecte des données

Les données utilisées dans cette étude proviennent de la recherche documentaire et des travaux de terrain. La collecte de données sur le terrain repose sur des observations directes, des guides d'entretien et des questionnaires adressés aux différents acteurs impliqués dans la production et la commercialisation des produits frais.

L'observation directe a permis d'apprécier les différents produits frais appartenant aux groupes des fruits et légumes, de comprendre le rôle joué par chaque acteur, ainsi que les effets induits par l'approvisionnement sur la vie de ces derniers.

Les questionnaires ont été administrés principalement aux acteurs directs et indirects à savoir les producteurs ou exploitants, ouvriers, transporteurs, marchands et collecteurs qui constituent les principaux intervenants dans l'approvisionnement de Porto-Novo en fruits et légumes. L'enquête par questionnaires a permis de recueillir des informations sur l'origine des produits frais, leurs caractéristiques, leur importance, ainsi que les revenus tirés de leur vente.

La grille d'observation a servi à collecter des données sur la gestion des déchets issus des invendus, notamment en matière d'hygiène et d'assainissement. Le guide d'entretien a été utilisé auprès des responsables des structures déconcentrées de l'État, des chefs techniques de la mairie de Porto-Novo, ainsi que des responsables d'Organisations Non Gouvernementales (ONG) et d'agents de santé de la commune. Ces acteurs sont en effet les mieux placés pour fournir des données quantitatives et qualitatives nécessaires à une compréhension approfondie du système d'approvisionnement de la ville en fruits et légumes.

Par ailleurs, un focus group a été organisé dans chaque marché afin de réunir en petits groupes ces mêmes acteurs, dans le but de confronter les perceptions et d'enrichir les données. Les entretiens individuels ont été réalisés avec les responsables des comités

de cogestion des marchés (deux personnes âgées par marché), trois marchands choisis aléatoirement par marché, deux consommateurs et un transporteur.

Au total, cinq (05) focus groups ont été constitués, regroupant quarante (40) participants : responsables de cogestion, marchands, consommateurs et transporteurs. À cela s'ajoutent sept (07) personnes ressources composées de trois (03) agents d'encadrement, d'un (01) chef du service environnement et propreté urbaine, de deux (02) responsables d'ONG horticoles et d'un (01) agent de santé nutritionnelle.

Enfin, sur les cinq (05) arrondissements que compte Porto-Novo, seuls le premier et le deuxième disposent respectivement de trois (03) et deux (02) centres (jardins) de production de fruits et légumes. Deux (02) producteurs et un (01) ouvrier ont été interrogés par centre, soit un total de quinze (15) personnes enquêtées dans les jardins. Au total, soixante-deux (62) personnes ont été enquêtées dans le cadre de cette recherche, comme le présente le tableau 1.

Tableau 1 : Total d'enquêtés par cible lors des entretiens individuels et focus-group

Cibles	Effectif total enquêtés
Marchands	15
Consommateurs	10
Personnes âgées	10
Transporteur	05
Encadreurs	03
Chef service environnement	01
Responsables d'ONG horticoles	02
Agent de santé	01
Producteurs	10
Ouvriers	05
TOTAL	62

Source : Enquêtes de terrain, Avril 2025

Les enquêtes se sont déroulées entre mars et avril 2025. Cette période correspond au moment de récolte où les acteurs sont plus nombreux et disposés à se prêter aux discussions.

1.4. Traitement des données et analyse des résultats

Le traitement statistique et graphique des données collectées a permis de les présenter sous forme de graphiques et de tableaux simples, facilitant ainsi leur analyse. Les différentes cartes produites ont été élaborées à l'aide de logiciels tels qu'ArcGIS et QGIS.

Les échanges enregistrés lors des entretiens et des focus groups ont été retranscrits puis regroupés selon la nature des informations, en vue d'une analyse de contenu.

Pour l'analyse des résultats, deux approches ont été mobilisées : l'analyse de contenu et le modèle SWOT (Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces). À partir des représentations des différents acteurs et des données issues des observations, le modèle SWOT a permis d'identifier les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces liées à l'approvisionnement en fruits et légumes dans la commune de Porto-Novo, en vue de formuler des propositions d'amélioration.

2. Résultats

Les résultats de cette recherche sont présentés en trois (03) parties :

- la typologie des fruits et légumes ainsi que les acteurs de leur production et de leur commercialisation ;
- les effets socio-économiques induits par l'approvisionnement en fruits et légumes sur la vie des acteurs ;
- et enfin, les mesures correctives proposées pour améliorer l'approvisionnement en fruits et légumes.

2.1. Typologie des fruits et légumes produits et commercialisés

Les marchés de la commune de Porto-Novo, tout comme les marchés des autres communes du pays et du monde entier sont des espaces commerciaux sur lesquels s'échangent les produits de tout genre en allant des produits vivriers aux produits manufacturés en passant par des produits artisanaux et autres. De cet ensemble, vu la diversité des produits vivriers, les fruits et légumes occupent une place prépondérante dans l'approvisionnement des denrées alimentaires (tableau 2).

Tableau 2 : Typologie des fruits et légumes produits et commercialisés à Porto-Novo

Famille	Nom français	Nom anglais	Nom scientifique
Légumes	Tomate	Tomato	<i>Solanum lycopersicum</i>
	Piments	Peri peri	<i>Capsicum frutescens</i>
	Oignon	Onion	<i>Allium cepa</i>
	Gombo	Okra	<i>Abelmoschus esculentus</i>
	Carottes	Carrots	<i>Daucus carota</i>
	Choux	Cabbage	<i>Brassica oleracea</i>
	Concombre	Cucumber	<i>Cucumis sativus</i>
	Laitue	Lettuce	<i>Lactuca sativa</i>
	Aubergine	Eggplant	<i>Solanum melongena</i>
Fruits	Mangues	Mangoes	<i>Mangifera indica</i>
	Oranges	Oranges	<i>Citrus sinensis</i>
	Citron	Lemon	<i>Citrus limon</i>
	Papaye	Papaya	<i>Carica papaya</i>
	Avocats	Avocados	<i>Persea americana</i>
	Ananas	Pineapples	<i>Ananas comosus</i>
	Pommes	Apples	<i>Malus domestica</i>
	Bananes	Bananas	<i>Musa spp.</i>
	Tangelo	Tangelo	<i>Citrus × tangelo</i>
	Pêche	Peach	<i>Prunus persica</i>
Corossol	Soursop	<i>Annona muricata</i>	

Source : Centre de documentation du Cerpa Ouémé, mars 2025

Les informations collectées révèlent que les tomates, les piments et les oignons constituent les principales catégories de légumes utilisés de manière permanente dans les préparations culinaires. Cette forte fréquence d'utilisation explique une demande particulièrement élevée sur les marchés. Selon 78 % des personnes enquêtées, ces produits représentent les condiments les plus couramment employés dans la cuisine. Ils sont majoritairement cultivés localement, notamment dans la basse vallée de l'Ouémé, et viennent en deuxième position après les céréales (notamment le maïs) et les tubercules (manioc, patate douce). Pour combler les déficits, notamment en période de soudure, ces produits sont également importés du Nigéria, du Togo et du Burkina Faso.

Le gombo, en revanche, connaît une demande relativement faible, en raison de son potentiel allergène et de certains interdits culturels. Selon une minorité des enquêtés (23 %), il fait néanmoins partie des légumes présentant une forte valeur nutritionnelle. Les carottes, concombres, choux, aubergines et poivrons sont également parmi les légumes les plus utilisés, aussi bien dans les préparations culinaires des restaurants et

hôtels que dans les foyers dits modernes. Une part significative des enquêtés (38 %) attribue ce choix culinaire à l'héritage culturel laissé par la colonisation. Ces légumes sont généralement consommés à raison d'une à deux portions par jour et sont produits dans des jardins situés au sein des centres urbains des communes environnantes.

En ce qui concerne les fruits, les mangues, oranges, pastèques et papayes figurent parmi les plus consommés à Porto-Novo. Ils jouent un rôle fondamental dans l'apport nutritionnel des populations. Plus de 73 % des agents de santé interrogés estiment que les agrumes (mangues, citrons, oranges,) sont largement utilisés pour favoriser la cicatrisation des plaies post-opératoires. Ces fruits sont cultivés localement, mais également importés.

L'ananas et la pomme, riches en fibres et en micronutriments, contribuent efficacement à la prévention des maladies cardiovasculaires. Ils sont aussi utilisés pour soulager des maux tels que la constipation, en facilitant le transit intestinal. L'ananas est cultivé localement mais aussi importé de la Côte d'Ivoire, du Togo et du Burkina Faso. Les pommes, quant à elles, proviennent majoritairement d'Amérique du Sud et de la France.

La banane est produite à l'échelle locale et régionale (Côte d'Ivoire, Ghana, Afrique du Sud, Nigéria). Elle constitue un aliment de base pour certaines communautés, notamment les populations nigériennes installées à Porto-Novo, qui préfèrent consommer la banane pilée accompagnée de sauce graine, en lieu et place de la pâte de maïs.

Enfin, selon 85 % des personnes enquêtées, l'ensemble des fruits et légumes cultivés sont principalement destinés à la vente, et rarement consommés dans les ménages producteurs eux-mêmes. Ces produits frais sont cultivés et commercialisés par une multitude d'acteurs.

2.2. Acteurs de production et de commercialisation

Les résultats ont montré que l'approvisionnement en fruits et légumes est assuré par plusieurs acteurs constitués des exploitants, ouvriers et transporteurs d'une part, puis les collecteurs, marchands (grossistes et semi-grossistes et détaillants) et les consommateurs (ménages et les restaurateurs) d'autre part.

2.2.1. Acteurs producteurs de fruits et légumes

La culture des fruits et légumes sont l'œuvre des exploitants, ouvriers puis des transporteurs.

- Exploitants

La production de fruits et légumes est assurée majoritairement par des femmes âgées de 22 à 55 ans, parmi lesquelles on retrouve des veuves, des jeunes filles déscolarisées, ainsi que quelques garçons. Ces femmes représentent 43 % des exploitantes individuelles permanentes. Il s'agit généralement d'héritières analphabètes de terres agricoles, dont le nombre varie selon les jardins et les centres de production. Bien que peu organisées, elles possèdent une grande expérience et fournissent une part importante des fruits et légumes consommés par la population, notamment à travers les marchés, ainsi que par le biais de quelques boutiques et étals implantés sur les trottoirs et aux carrefours de la ville.

Par ailleurs, 21 % des femmes actives dans la filière sont regroupées en coopératives et exploitent des terres en location. Elles se consacrent principalement à la culture de légumes à forte demande et à cycle de maturation court, tels que la tomate, le piment, la carotte, la laitue et le concombre. L'ensemble de leur production est destiné à la vente.

En outre, 7 % des actrices interrogées sont des productrices saisonnières. Elles cultivent les fruits et légumes sur des terres mises à disposition par les autorités municipales. Il s'agit majoritairement de femmes retraitées qui choisissent de consacrer leur temps libre à la production végétale, principalement pour l'autoconsommation.

Les enquêtes de terrain ont également révélé l'implication d'une faible proportion d'hommes (5 %) dans ce secteur. La plupart des hommes préfèrent exercer d'autres petits métiers urbains tels que la couture, la forge, la mécanique automobile et motocycliste, la coiffure ou encore divers services considérés comme moins exigeants physiquement et plus lucratifs à court terme.

- Ouvriers de production

Les ouvriers impliqués dans la production de fruits et légumes sont principalement des enfants orphelins, des jeunes abandonnés par leurs parents ainsi que des écoliers en congé. Ils représentent 18 % des acteurs de la filière. Les revenus qu'ils tirent de

leurs activités leur permettent non seulement de subvenir à leurs besoins, mais également d'aider leurs familles, notamment pour l'achat de fournitures scolaires et le paiement des frais de scolarité.

Ces jeunes ouvriers s'occupent de diverses tâches : certains prennent en charge les pépinières et l'arrosage des jeunes plants, tandis que d'autres participent au repiquage, au sarclage et à la récolte des produits. Les enquêtes de terrain ont révélé que 87 % des exploitantes font appel à cette main-d'œuvre en cas de besoin, notamment pour les travaux pratiques liés à la culture.

- Transporteurs

Les transporteurs sont constitués de jeunes ayant délaissé l'agriculture au profit de petits métiers urbains. Toutefois, les exploitants sollicitent régulièrement leurs services pour assurer le transport des équipements, des outils de travail entre la maison et les champs, ainsi que le convoyage des produits mûrs depuis les zones de production jusqu'aux points de vente.

Le transport s'effectue à pied, à moto, en voiture ou encore en pirogue, selon les distances et l'accessibilité des zones concernées. Ces transporteurs restent minoritaires, représentant environ 6 % de l'effectif total des acteurs de la filière. Néanmoins, ces différents rôles dans la chaîne de production constituent des emplois à part entière qui permettent à ces jeunes de générer des revenus.

2.2.2. Acteurs de commercialisation

- Collecteurs de fruits et légumes

Les observations de terrain révèlent que les femmes occupent la première place dans la filière de collecte, réparties en deux groupes. Certaines femmes (16 %) travaillent pour des grossistes et semi-grossistes, rassemblant de grandes quantités de produits frais. Elles se déplacent de producteur en producteur, résident généralement dans les zones de production, et entretiennent des relations privilégiées (familiales ou amicales) avec les producteurs, ce qui facilite et fidélise l'approvisionnement. Leur rémunération est calculée au prorata du nombre de paniers ou sacs collectés : ce prorata varie entre 450 et 600 FCFA selon la zone. Parfois, elles avancent des fonds aux producteurs afin de garantir la disponibilité des produits. D'autres femmes (11 %) disposent de moyens financiers et matériels plus limités et manipulent de faibles

volumes à travers les marchés, boutiques et carrefours de la ville. À ces collectrices s'ajoutent les marchands et les consommateurs.

- Marchands

Composées à 64 % de femmes, les marchandes jouent un rôle déterminant dans la distribution et la redistribution des produits frais à Porto-Novo. Elles constituent la force motrice de l'approvisionnement en légumes et fruits. Plus nombreuses que les hommes (9 %), elles sont les premiers acteurs du marché, occupant la deuxième place après les consommateurs, dont le nombre est difficile à évaluer. Originaires de divers horizons, elles représentent l'essentiel de la clientèle.

Grâce à leur dynamisme, elles assurent la collecte et l'acheminement des produits frais depuis les lieux de production (jardins) jusqu'aux points de vente (marchés, étals, boutiques). On distingue deux catégories principales de marchands :

- ✓ Les détaillantes, qui vendent des petites quantités de produits de faible valeur (oranges, mangues, citrons, pastèques, ananas, etc.). Cette situation est liée à leur faible capital financier et aux difficultés d'accès au crédit. Pour 47 % des détaillantes interrogées, l'approvisionnement se fait auprès d'un grossiste, semi-grossiste ou directement chez le producteur. Elles sont principalement présentes dans les marchés de Porto-Novo.

- ✓ Les grossistes et semi-grossistes regroupent des personnes dont les sources de capitaux sont souvent difficiles à déterminer. Ces capitaux peuvent provenir de fonctions politiques exercées par leurs conjoints (anciens députés, anciens maires), d'héritages ou de tontines importantes. Elles détiennent le monopole des produits frais sur les marchés de Porto-Novo et cherchent à acheter à bas prix. Elles affrontent également toutes les difficultés liées à la chaîne d'approvisionnement, ainsi que les coûts liés aux problèmes de commercialisation, stockage et conservation. Elles représentent environ 17 % de la chaîne commerciale et occupent une place centrale dans le système de commercialisation des fruits et légumes.

- Consommateurs

Les consommateurs sont plus nombreux que les autres acteurs et constituent un maillon essentiel mais difficile à quantifier dans la chaîne de commercialisation des

fruits et légumes. Ils achètent en dehors des céréales et tubercules et se déplacent d'un marché à un autre, voire d'une catégorie de produits à une autre.

On distingue :

- ✓ Les clients consommateurs, qui s'approvisionnent auprès des détaillants et collecteurs pour la consommation familiale. Ils regroupent fonctionnaires et résidents pour qui les marchés sont la principale source d'approvisionnement. Ils achètent des produits frais (légumes et fruits) en raison de leur rôle important dans la préparation culinaire, la prévention des maladies et les bienfaits nutritionnels. Parmi eux, on compte aussi des restaurateurs, répartis en trois catégories : hôtels, foyers modernes et restauration de rue. La majorité (67 %) de ces établissements est dirigée par des femmes, souvent étrangères mais très expérimentées en arts culinaires internationaux.
- ✓ Les consommateurs grossistes sont des acheteurs, étrangers ou locaux, disposant d'une assise financière importante. Une partie de leurs achats est destinée à la revente dans des boutiques situées aux carrefours, facilitant l'approvisionnement des riverains. Une autre partie est vendue en soirée sur les trottoirs, formant des points de vente secondaires. Enfin, de nombreux jeunes vendeurs ambulants sillonnent les marchés et grands boulevards toute la journée dans l'espoir d'écouler leurs produits.

2.3. Effets socio-économiques de l'approvisionnement

L'approvisionnement de la ville en fruits et légumes est une activité qui procure aux acteurs (exploitants, ouvriers, collecteurs, marchands et transporteurs) des revenus qui leur permettent de s'épanouir.

2.3.1. Évaluation des revenus des exploitantes et leurs destinations

Les informations collectées ont révélé que les exploitantes tirent de cette activité des revenus leur permettant de répondre à divers besoins sociaux. Ces revenus sont toutefois influencés par plusieurs facteurs, tels que les aléas climatiques (inondations et sécheresse), la mauvaise qualité et le coût élevé des semences, ainsi que l'insuffisance ou l'absence de crédit. Les enquêtes ont montré que 88 % des exploitantes ont perçu de faibles revenus en raison des aléas liés à la pluie et à la sécheresse.

Globalement, le revenu des exploitantes individuelles varie entre 76 000 et 132 000 FCFA en période de bon rendement mais de faible demande. Il peut atteindre entre 165 000 et 556 000 FCFA durant la pré-soudure ou la soudure, périodes de forte demande générant des revenus plus élevés.

Quant aux groupements de femmes, leur revenu moyen s'élève à 880 000 FCFA pendant la pré-soudure ou la soudure, lorsque les superficies cultivées sont importantes.

Au sein de ces groupements, 35 % des revenus sont consacrés à la satisfaction des besoins fondamentaux, tels que le paiement des frais scolaires des enfants, le petit déjeuner, l'habillement, ainsi que les soins médicaux en cas de maladie. Ensuite, 33 % sont destinés à l'achat d'intrants (engrais, semences, pesticides) et au paiement de la main-d'œuvre. Environ 15 % sont consacrés aux cérémonies (dot, mariage, et autres soutiens familiaux). Enfin, 17 % des revenus sont utilisés pour renouveler les kits de production et pour l'épargne.

2.3.2. Évaluation des revenus des transporteurs et leurs destinations

Les transporteurs réalisent, par journée de marché, un revenu moyen de 2 700 FCFA, leur permettant de faire face à divers besoins socio-culturels et culturels. Ainsi, 73 % des personnes enquêtées consacrent prioritairement 32 % de leur revenu à satisfaire les besoins quotidiens de leurs familles, 44 % à la réparation des moyens de transport utilisés, 14 % à l'amélioration de leur cadre de vie, et 10 % à l'organisation de cérémonies (dot, mariage, cérémonie de sortie du nouveau-né, etc.).

Quant aux 27 % restants, ils perçoivent un revenu journalier variant entre 3 200 et 4 300 FCFA, notamment en période de soudure. Plus de la moitié (58 %) de leurs revenus est utilisée pour réparer ou acquérir de nouveaux moyens de transport afin de répondre efficacement à la demande des clients. En revanche, 27 % de ce même groupe réalisent un bénéfice journalier moyen de 2 100 FCFA, en raison du caractère vétuste de leurs motos, qui tombent régulièrement en panne, les empêchant de transporter correctement bagages et marchandises.

2.3.3. Évaluation des revenus des Ouvriers et leurs destinations

Les ouvriers, quant à eux, sont payés tous les samedis à une somme forfaitaire de 7 200 FCFA, soit 1 200 FCFA par jour, ce qui correspond à un revenu mensuel de 28 800 FCFA. Ils consacrent plus de la moitié (53 %) de leur revenu mensuel à la satisfaction de leurs besoins fondamentaux (logement, alimentation, habillement, petit déjeuner, etc.), 33 % à l'organisation des cérémonies (mariage, baptême, dot), et enfin 14 % à l'épargne.

2.3.4. Évaluation des revenus des détaillantes et leurs destinations

Plus de 76 % des détaillantes réalisent, par tenue de marché, un revenu journalier moyen de 2 350 FCFA, dont 38 % sont consacrés à la satisfaction des besoins fondamentaux. Ces revenus servent notamment à faire des emplettes et à payer le petit déjeuner. Ensuite, 35 % sont investis dans la construction ou la réfection du cadre de vie. Enfin, 27 % des revenus sont utilisés pour renforcer leur capital.

Le reste des détaillantes (24 %) réalise un bénéfice journalier moyen de 3 300 FCFA, grâce à la qualité de leurs produits. Elles consacrent 45 % de leurs revenus à garantir les produits en continu, ce qui permet aux exploitantes en difficulté d'atteindre un bon rendement. Ensuite, 37 % sont destinés à l'achat des fournitures scolaires et au paiement des frais de scolarité. Enfin, 18 % sont épargnés pour renforcer et augmenter leur chiffre d'affaires, ainsi que pour réparer ou payer une moto pour leurs déplacements.

2.3.5. Évaluation des revenus des grossistes et semi-grossistes et leurs destinations

Les informations collectées sur le terrain indiquent que les revenus des grossistes et semi-grossistes varient en fonction de la nature des produits, de leur qualité, du volume vendu et de la saison. Ainsi, 71 % des grossistes et semi-grossistes de fruits et légumes interrogés réalisent, en moyenne et par tenue de marché, un bénéfice compris entre 55 000 FCFA et 185 000 FCFA. Les faibles revenus s'expliquent souvent par le mûrissement forcé des fruits et légumes pratiqué par plusieurs marchandes, ce qui altère leur texture et leur goût originaux, constituant un frein à la consommation et repoussant les clients.

Selon les mêmes sources, les revenus sont plus élevés en bonne saison fruitière, lorsque le régime pluviométrique est normal et que le rendement agricole est satisfaisant,

notamment en période de pré-soudure et de soudure. Ces revenus contribuent à la résolution de divers problèmes sociaux, culturels et culturels, tels que la santé, l'alimentation, la dot, le mariage, le renforcement du chiffre d'affaires, la tontine, et d'autres besoins quotidiens.

Quant aux 29 % restants des grossistes, ils réalisent en moyenne, par tenue de marché, un revenu variant entre 78 000 et 234 000 FCFA, ces bénéficiaires étant particulièrement élevés en périodes de pré-soudure et de soudure.

Au regard de ce qui précède, on peut affirmer que l'approvisionnement en fruits et légumes constitue une source potentielle de revenus essentielle à l'amélioration des conditions de vie et de travail des différents acteurs.

2.4. Difficultés d'approvisionnement et mesures correctives

2.4.1. Difficultés liées à l'approvisionnement des produits frais

De nombreuses difficultés entravent l'approvisionnement de la ville de Porto-Novo en produits vivriers, notamment en fruits et légumes. Parmi celles-ci, les aléas climatiques, tels que les inondations et la sécheresse qui compliquent la production des fruits et légumes. Pendant les périodes de faible pluviométrie, les pépinières et les jeunes plants de légumes résistent mal aux intempéries, perdant rapidement leurs premières feuilles et fleurs. De même, lors des inondations, on assiste à un départ massif des plants, ce qui met les producteurs en grande difficulté, car ils ne disposent plus de produits à vendre pour rembourser leurs dettes ni pour subvenir aux besoins de leurs enfants.

Par ailleurs, les exploitants de fruits et de légumes voient souvent leurs vergers ravagés par des feux de brousse, qui détruisent les fleurs et les fruits immatures, plongeant ainsi ces producteurs dans une crise profonde. Il arrive également que les cultures soient détruites par des animaux en divagation (bœufs, moutons, porcs).

Le manque d'entrepôts pour le stockage, ainsi que l'état défectueux des infrastructures routières, notamment des pistes de desserte reliant les jardins de culture aux points de vente, constituent également des obstacles majeurs à l'approvisionnement. Ces difficultés rendent la conservation des produits frais pénible et compliquent leur

transport, ce qui favorise le rejet d'une grande quantité de produits détériorés. Ce cumul de facteurs entraîne d'importantes pertes pour les acteurs.

L'accès limité à l'encadrement technique et à la formation explique aussi le faible rendement des exploitants. Enfin, le manque ou l'insuffisance de crédit agricole destiné aux producteurs et aux commerçants limite la production des fruits et légumes. À ces problèmes s'ajoutent la mauvaise qualité des semences et le refus de certains acteurs de se regrouper en coopératives pour bénéficier de l'aide de l'État et des ONG. L'approvisionnement de la ville en fruits et légumes constitue ainsi un véritable enjeu, tant pour les acteurs que pour les autorités communales. Il est urgent de proposer des mesures visant à améliorer les conditions de culture, afin de garantir un bon rendement aux producteurs et une meilleure santé à la population.

Face à ces difficultés, des actions sont recommandées aussi bien à l'État qu'aux différents acteurs pour optimiser la production et l'approvisionnement des fruits et des légumes à Porto-Novo.

2.4. 2. Mesures correctives

Pour assurer un bon rendement et améliorer la santé des populations dans la ville Porto-Novo, les autorités doivent collaborer avec les responsables des acteurs impliqués dans la filière afin d'organiser les exploitants en coopératives. Cela leur permettra de bénéficier, de la part des ONG et de l'État central, de séances de renforcement des capacités. En effet, des encadreurs pourront être mis à leur disposition en nombre suffisant pour accompagner les exploitants dans toutes leurs tâches. Ainsi, ces derniers seront mieux outillés dans la gestion pratique de la culture, ce qui favorisera un bon rendement. En conséquence, ils disposeront de revenus suffisants pour améliorer leurs conditions de vie et de travail.

Dans la même logique, les acteurs pourront accéder plus facilement aux crédits agricoles, ce qui leur permettra de mieux s'équiper, de moderniser leur système cultural, et de renforcer leur compétitivité pour l'approvisionnement des marchés et autres points de vente en fruits et légumes.

Les autorités doivent également aménager les pistes de desserte rurales afin de faciliter l'écoulement rapide des produits frais depuis les champs et jardins vers les points de vente, ce qui évitera une importante détérioration des produits. Elles doivent par

ailleurs ériger des magasins de conservation et de transformation des produits invendus, favorisant ainsi une meilleure gestion des surplus.

Par ailleurs, il est essentiel de sensibiliser les populations sur les dangers liés aux animaux en divagation, qui pénètrent dans les jardins et champs pour détruire les cultures. Ces intrusions peuvent provoquer des conflits entre acteurs, parfois à l'origine de pertes en vie humaine et de dégâts matériels importants.

Enfin, les autorités doivent veiller à la qualité et à la fixation juste des prix de cession des semences aux producteurs, afin d'assurer et de garantir la valeur nutritionnelle des fruits et légumes consommés par la population. La mise en œuvre rigoureuse de ces mesures constitue un levier essentiel pour le développement durable de la filière.

3. Discussion

Les résultats de cette recherche s'organisent en trois axes principaux : d'abord, la typologie des fruits et légumes approvisionnés dans la commune de Porto-Novo ; ensuite, l'identification et l'analyse des acteurs intervenant dans cette filière ; enfin, l'étude des effets socio-économiques induits sur les acteurs et les populations locales, ainsi que les difficultés rencontrées dans le processus d'approvisionnement et les mesures correctives envisagées.

En ce qui concerne la typologie des fruits et légumes approvisionnés, les tomates, les piments et les oignons se distinguent comme les condiments les plus sollicités dans la préparation des repas, en raison de leur forte demande. Pour ce qui est des fruits, les agrumes, notamment les mangues, les oranges et les citrons, figurent parmi les plus consommés par la population, en raison de leurs importants apports nutritifs. Ces observations rejoignent celles de H. Djibo (2019, p. 85) ainsi que de C. C. Tossou et *al.* (2012, p. 7), qui soulignent l'importance nutritionnelle des fruits et légumes dans l'alimentation des populations. Ces résultats confirment la prédominance de certains condiments tels que les tomates, les piments et les oignons dans les habitudes alimentaires urbaines, de même que la préférence marquée pour des fruits comme les mangues, les oranges et les citrons, en raison de leurs apports nutritionnels reconnus. Cette typologie de consommation reflète non seulement une forte demande sur le marché, mais également une certaine sensibilisation des populations aux bienfaits des fruits et légumes. Ces observations sont en cohérence avec celles de Tiahou et *al.* (2013,

p. 13), qui indiquent que les populations citadines ont une meilleure connaissance des vertus nutritionnelles de ces produits ainsi que du nombre recommandé de portions à consommer quotidiennement. Toutefois, leurs résultats montrent également que cette prise de conscience n'est pas toujours suivie d'une pratique effective : 35 % des enquêtés consomment moins de deux portions de fruits et légumes par jour, 43 % moins de trois, et seuls 22 % atteignent les cinq portions journalières recommandées, avec une consommation de légumes généralement supérieure à celle des fruits. Cela met en évidence un décalage entre la connaissance et les habitudes réelles de consommation, que l'on pourrait aussi retrouver dans le contexte de Porto-Novo.

Au niveau des différents acteurs impliqués dans la production et la commercialisation des fruits et légumes, les résultats de notre enquête révèle que les femmes sont la cheville ouvrière de la filière car elles s'impliquent pleinement dans la production que les hommes qui eux préfèrent s'adonner aux petits métiers urbains (mécanique auto, moto, horlogerie, taillerie). Ces résultats sont semblables à ceux de H. Djibo (2019, p. 87) et A. F. B. S. Sabi (2016, p. 33) qui ont retrouvé la même tendance. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'à Porto-Novo, les femmes affectionnent plus cette filière qui nourrit son homme.

L'approvisionnement des fruits et légumes bien qu'étant une activité peu organisée, est avant tout une source de revenu pour tous les acteurs impliqués dans la chaîne de production et de commercialisation. Des exploitantes aux marchandes en passant par les ouvriers, les transporteurs puis les collecteurs, les femmes constituent les actrices principales depuis la culture jusqu'à la vente des fruits et légumes. Elles tirent des revenus aux destinations bien scindés. Certains orientent la grande partie des revenus dans la satisfaction des besoins fondamentaux (payement des droits scolaires aux enfants, achat des aliments aux foyers, habillement des enfants, frais des soins de santé), d'autres préfèrent s'investir dans le renouvellement des matériels puis l'achat des intrants de qualité pour un bon rendement. Ces résultats sont conformes à ceux de D. R. W. A. Koumagnon (2023, pp. 111), H. Djibo (2019, p. 88) puis D. A. Aïchéou (2017, p. 167). Selon ces auteurs, l'approvisionnement des fruits et légumes induit des revenus qui permettent de satisfaire les besoins de premières nécessités des acteurs.

Plusieurs difficultés entravent l'approvisionnement de la commune en fruits et légumes. L'accès limité à l'encadrement technique puis à la formation explique le faible rendement des exploitants. L'insuffisance des crédits agricoles destinés aux producteurs et commerçants limite la culture des fruits et légumes. Ces résultats sont similaires à ceux de D.A. Aïchéou (2017, p.217), qui a soulevé les mêmes problèmes.

Conclusion

Au terme de cette recherche, il convient de retenir que les femmes jouent un rôle capital dans l'approvisionnement des fruits et légumes, depuis la culture jusqu'à la vente. Parmi ces produits, les tomates, piments et oignons sont les légumes les plus consommés par la population. Quant aux fruits, les oranges, mangues, ananas et pommes sont les plus prisés en raison des micronutriments qu'ils contiennent, contribuant ainsi à la lutte contre diverses maladies telles que les maladies cardiovasculaires, le diabète de type 2, le cancer, l'obésité et la constipation.

Les résultats des investigations ont également montré que les différents acteurs de cette filière tirent des revenus variables selon leur rôle dans l'organisation des tâches et la saison. Ces revenus sont utilisés de manière diverse pour améliorer les conditions de vie et de travail des acteurs impliqués. Ils permettent notamment aux exploitantes, ouvriers, transporteurs, collecteurs, marchands et autres intervenants de subvenir aux besoins de leur famille et d'améliorer leur cadre de vie.

Face à ces difficultés, des mesures sont proposées tant à l'endroit de l'État qu'aux acteurs afin d'améliorer le rendement de la filière et de favoriser son épanouissement.

Références bibliographiques

ABOUDOU- Fadel BIO SINGOU SABI, 2016, « Production et commercialisation des fruits et légumes dans la commune de N'DALI », Licence professionnelle à la FLASH, UP, 45 p.

AICHEOU Dossa Alfred, 2017, « Marchés des produits agricoles vivriers du département de l'Atlantique au sud du Bénin : Fonctionnement, Implication économiques et spatiales », Thèse de Doctorat de Géographie, EDP/FLASH/SHUAC, 315 p.

DEKAKON Rosette, 2018, « Accompagnement des groupements de femmes par les ONG dans la Commune de Lalo » : Etat des lieux et perspectives. Mémoire de Master II , ENAM, UAC, 99 p.

DJIBO Hasoumi, 2019, « *Approvisionnement de Niamey en fruits et légumes ; acteurs de production et de commercialisation* », Annales des Universités de Moundou, Série A-Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Vol. 6 (1), Oct. 2019, pp. 79 -91

DRIESKENS Sabine, 2008, *La science au service de la santé publique, de la sécurité de la chaîne alimentaire et de l'environnement : enquête de santé par interview*. Bruxelles, Belgique : Institut Scientifique de Santé Publique, 75 p.

FAO, 2004, *Les circuits d'approvisionnement alimentaires des villes et le fonctionnement des marchés urbains en Afrique*, Archives de documents FAO, Département de l'Agriculture, Rome, 47 p.

IGUE John Ogunsola, 2008, « Le secteur informel au Bénin : état des lieux pour une meilleur structuration », LARES, 58 p.

KOUMAGNON Dagbégnon, Raymond Wilkans Aurel, 2023, « *Stratégies et effets socio-économiques de la gestion des déchets dans les marchés de la commune d'Avrankou* », Revue semestrielle de Géographie du Bénin, N° 34 Décembre 2023, pp. 93 -115.

KOUMAGNON Dagbégnon Raymond Wilkans Aurel, 2023, « *Marchés et Enjeux de Développement Local Dans les Communes Du Département de L'Oéumé (Sud Bénin)* ». Thèse de Doctorat de Géographie, EDP/FLASHSUAC, 368 p.

TOSSOU Cocou Christophe, FLOQUET Anne Bénédicte, SINSIN Brice Augustin, 2012, *Relation entre la production et la consommation des fruits cultivés sur le plateau d'Allada au sud du Bénin*. In : Fruits, vol. 67, n°1, pp. 3-12. DOI : 10.1051/fruits/2011061.

TIAHOU, GNOMBLESSON, GEORGES, THOTO FREJUS et N'GUESSAN ANON FRANCK DONALD, 2013, « *Évaluation des obstacles liés à la consommation des fruits et légumes à Abobo baoulé* ». Thèse de médecine Université de Bouaké, 298 p.